



MERVENTAIS

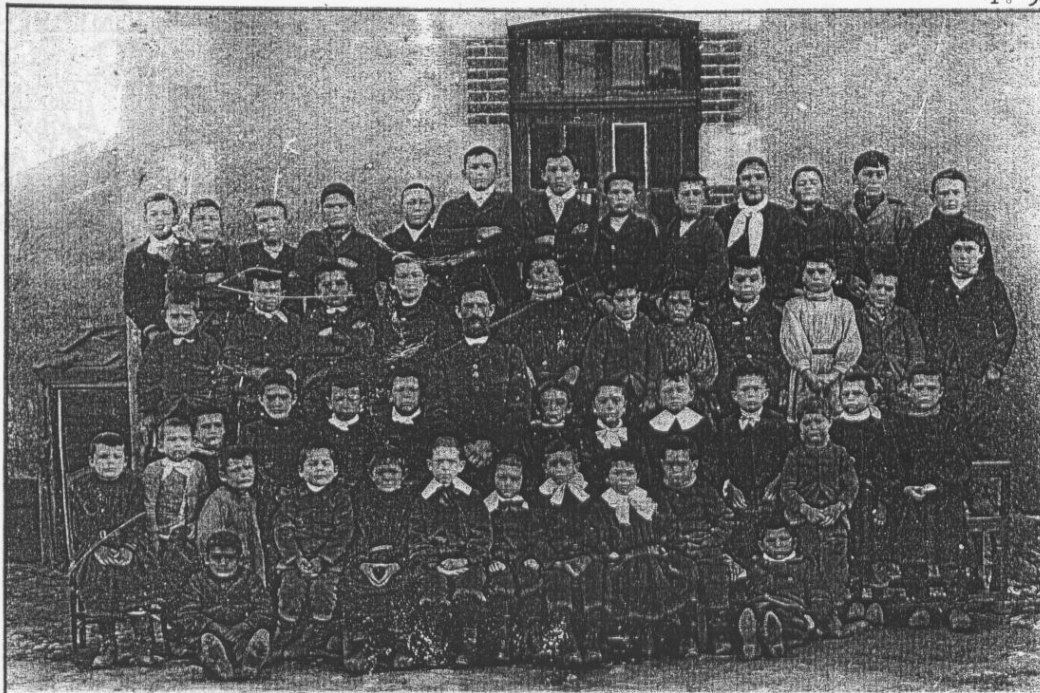
ECOLE de la CROIX MERAUD (2ème partie)

« L'école est la seconde famille de l'enfant. »



Voici, avec la suite de l'historique des écoles de Mervent, la création de l'école de hameau de la CROIX MERAUD.

Bulletin n° 32 Dépôt Légal 1^{er} Semestre Juillet 2000
Mme RAIMOND-VINCENT Maryline 31 Rte du Lac MERVENT.



La Croix Méraud Ecole de garçons v. 1900-04 Instituteur Mr Favreau

Ecole Croix Méraud

Nous savons que en 1882, il était question d'ouvrir à la Croix Méraud, une école de hameau.

Devant le nombre élevé des enfants scolarisés au bourg, devant l'éloignement des hameaux de la haute commune, les parents de ces villages sont évidemment favorables à l'ouverture d'une école plus proche de leur domicile.

Tous étaient donc d'accord (comme nous l'avons vu, p. 537 dans le bulletin de Décembre 1999) pour participer à une souscription en espèces ou en nature en faveur de cette création.

Les travaux ont donc dû commencer ainsi avec le concours des Merventais.

Cette école qui devait être construite au carrefour de la Croix Méraud sur un terrain appelé " le Champ de la Croisée ", face à la maison Dépre où se tenait un cabaret (aujourd'hui maison de Mme Bouillaud), sera finalement sise en dehors du croisement, sur la route de grande communication n° 65, dans un champ appelé " Ténement des Vieilles Vignes " (plan 1844 Section A parcelle 132) offert gratuitement par Mr Félix Grassin (maire de Mervent en 1879, demeurant la Bodinière), et étant à cette époque adjoint au maire de

Mervent, Mr J. François Chessé.

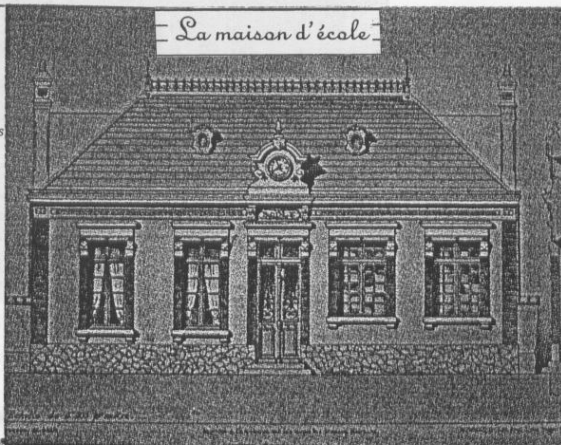
Mr Grassin était particulièrement favorable à l'ouverture de cette école à proximité de chez lui (7 à 800 m. à vol d'oiseaux).

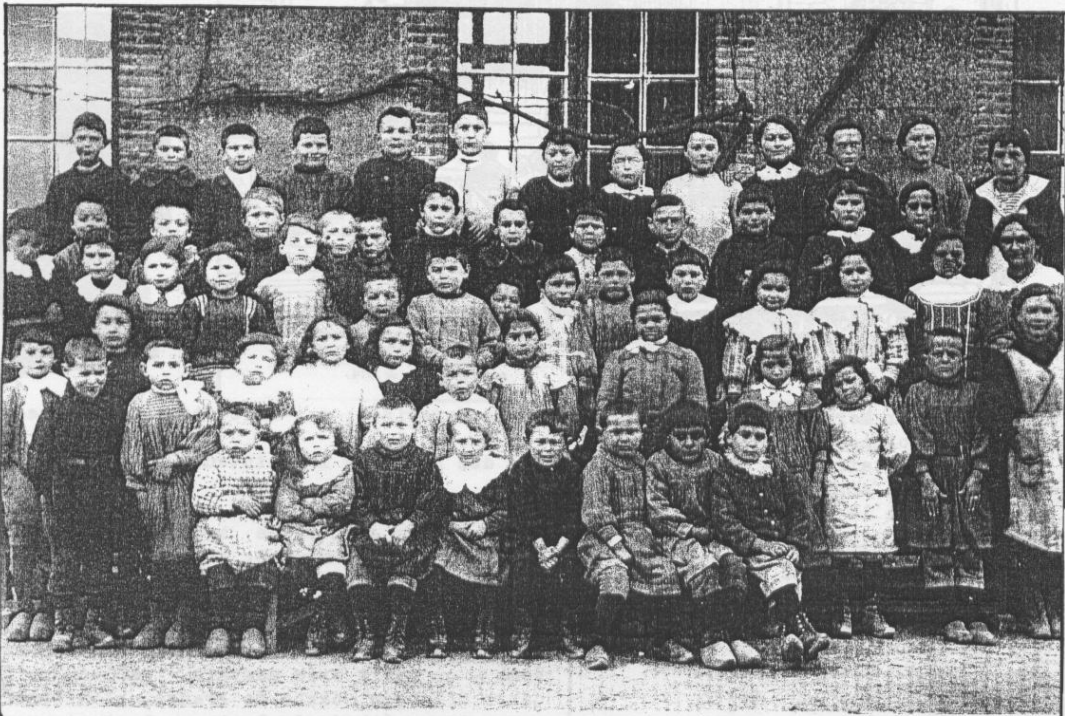
Et voilà que en 1885, une décision administrative va faire que les travaux vont pouvoir se réaliser plus rapidement.

En effet lors d'une réunion, le 1^{er} mars 1885,

UNE ARCHITECTURE RAISONNABLE

Si la loi du 20 mars 1883 rend obligatoire la construction d'une « maison d'école » dans les chefs-lieux de communes et dans les hameaux, la République reprend subtilement à son compte la volonté d'uniformisation initiée par Guizot qui, dès juillet 1833, par ordonnance, soumet aux maires des plans types et des devis appropriés pour leur épargner les coûteuses foucades d'architectes...





La Croix Méraud 1915-16 Mme Phelippeau et la remplaçante de Mr Phelippeau

" ... Mr le maire donne connaissance au Conseil Municipal de deux lettres dont l'une de Mr le Préfet de la Vendée en date du 9 octobre dernier, lettre où il est dit que par décret du 14 mai 1884, l'Etat fait concession gratuite à la commune de Mervent, de l'école de la Croix Méraud, et l'autre de Mr le Receveur des Domaines de St Hilaire des Loges, relative au même objet et il invite les membres du Conseil Municipal à se prononcer pour savoir s'ils veulent accepter cette concession faite à la commune ...

... Sur ce, les membres présents, après en avoir délibéré émettent un avis favorable et acceptent mais à la condition que tous les frais faits jusqu'à ce jour pour la dite école et les classes ne seront nullement à la charge de la commune ... ".

ÉCOLE INSTITUÉE, EFFECTIF LIMITÉ

Une loi du 9 août 1870 dispose qu'il y aura autant de classes qu'il y a de fois quatre-vingts élèves.

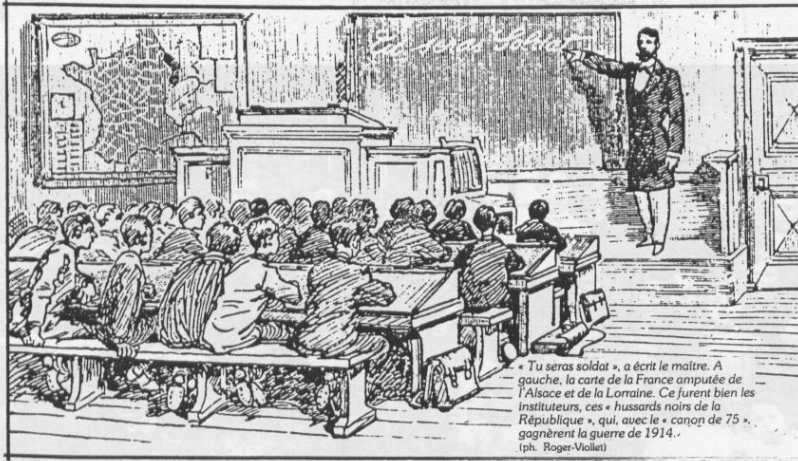
En 1876 pourtant, près du vingtième des classes compte encore plus de quatre-vingts élèves.

La loi sur les constructions scolaires du 20 mars 1883 — portant obligation de construire des maisons d'école dans les chefs-lieux de communes et dans les hameaux — tentera d'améliorer la situation en imposant que les classes citadines soient limitées à cinquante places.

La moyenne des effectifs, constatée en 1880, était de cinquante et un élèves pour les filles, cinquante-quatre élèves pour les garçons... L'attention au travail était donc de rigueur.



Si certaines personnes se reconnaissent ou reconnaissent des membres de leurs familles, sur les photos de classe présentées dans les bulletins 1 et 2, il me serait agréable qu'ils m'en communiquent les noms. Je les en remercie par avance.



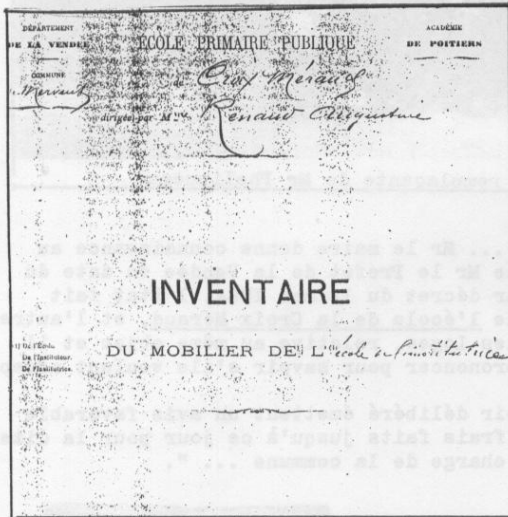
« Tu seras soldat », a écrit le maître. A gauche, la carte de la France amputée de l'Alsace et de la Lorraine. Ce furent bien les instituteurs, ces « hussards noirs de la République », qui, avec le « canon de 75 », gagnèrent la guerre de 1914. (ph. Roger-Viollet)



La Croix Méraud n'est peut-être pas très favorisée; a-t-elle été équipée avec l'ancien mobilier des écoles du bourg ? Un inventaire fait en 1895 à l'arrivée des nouveaux instituteurs Mr et Mme Renaud le laisserait supposer.

En voici la relation ci-dessous :

Classe de garçons : 19 tables avec bancs assez bons - un poêle très mauvais - tableau du jour, carte d'Europe, carte de France, planisphère terrestre, armoire bibliothèque, méthode de lecture (tous mauvais) - 2 tableaux noirs assez bons - bureau du maître mauvais. **Classe des filles** : 19 tables avec bancs assez bons - un poêle très mauvais - tableau du jour, carte d'Europe, carte de France, planisphère terrestre, méthode de lecture, le tout mauvais.



INVENTAIRE DU MOBILIER DE L'école de Croix Méraud

N°	INDICATION DES OBJETS.	NOMBRE	ÉTAT DE CONSERVATION.	OBSERVATIONS.
1	Tableaux bois	19	très bons	
2	poêle	1	très mauvais	
3	Tableau du jour	1	bon	
4	Carte d'Europe	1	bon	
5	Carte de France	1	bon	
6	Planisphère terrestre	1	bon	
7	Armoire bibliothèque	1	bon	
8	Méthode de lecture	1	bon	
9	Tableaux noirs	2	assez bons	
10	Bureau du maître	1	mauvais	

Croix Méraud et amie 1895
L. Renaud
A. Renaud

(mobilier classe de filles)
1895 Mme Renaud Augustine

INVENTAIRE DU MOBILIER DE L'école de Croix Méraud

N°	INDICATION DES OBJETS.	NOMBRE	ÉTAT DE CONSERVATION.	OBSERVATIONS.
1	Tableaux bois	19	assez bons	
2	poêle	1	très mauvais	
3	Tableau du jour	1	bon	
4	Carte d'Europe	1	bon	
5	Carte de France	1	bon	
6	Planisphère terrestre	1	bon	
7	Armoire bibliothèque	1	bon	
8	Méthode de lecture	1	bon	
9	Tableaux noirs	2	assez bons	
10	Bureau du maître	1	mauvais	

Croix Méraud et amie 1895
L. Renaud
A. Renaud

(mobilier classe des garçons)
Mr Renaud Hubert 1895

- 2 tableaux noirs assez bons - bureau de la maîtresse mauvais. Le fait que ce matériel soit en si mauvais état au bout de sept ans (de 1886 à 1895) tendrait bien à prouver qu'il n'a pas été fourni neuf.



La Croix Méraud 1919-21 Mr Phelippeau de retour de la guerre.

L'école de la Croix Méraud a donc ouvert en 1886. Les trois groupes scolaires Merventais vont fonctionner ainsi pendant des décennies accueillant plusieurs générations de jeunes écoliers. En 1893, nous l'avons noté dans le précédent bulletin, on compte pour l'ensemble de la commune 207 enfants scolarisés dont: au bourg, 80 à l'école de garçons, 75 à l'école de filles; la Croix Méraud compte une classe unique de garçons avec 29 élèves et une classe unique de filles avec 23 élèves.

Ce poste de hameau est obligatoirement accordé à un ménage d'instituteurs; le mari enseignant les garçons, son épouse s'occupant des filles. Par la suite et même si administrativement il y a toujours appellation de " école unique de garçons " et " école unique de filles ", la mixité dans les classes sera institué dès 1905.

La classe de l'institutrice groupant les plus jeunes garçons et filles, celle de l'instituteur groupant les élèves plus âgés, ce qui au point de vue pédagogique était sûrement plus rationnel.

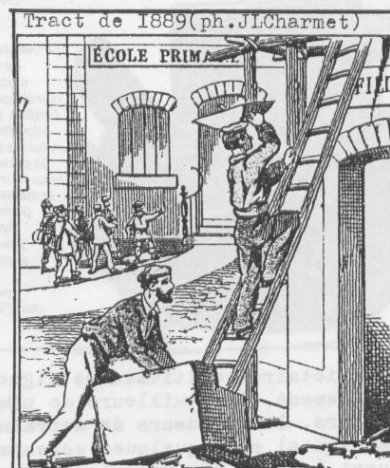
Cela pose-t-il un problème ?
Sans doute puisque le 29 mars 1925 :

" Mr le maire expose au Conseil Municipal que le régime de la coéducation pratiqué à la Croix Méraud depuis 20 ans doit être mis en concordance avec les prescriptions de la circulaire ministérielle du 23 octobre 1911.

Le conseil considérant

- que l'instituteur et l'institutrice sont mariés ensemble.
- que les écoles sont à classe unique.
- que les salles de classe sont contigues.
- que les parents ne s'opposent pas à cette mesure puisqu'ils fournissent une attestation indiquant au contraire qu'elle leur donne toute satisfaction, émet un avis très favorable au maintien d'une mesure qui pratiquée depuis 20 ans n'a jamais donné lieu à une seule plainte."

(Même si administrativement il y a une classe de garçons et une classe de filles, la mixité doit être effective depuis 20 ans).



LES ÉCOLES! La République sait que quand on développe l'intelligence d'un peuple, on multiplie ses moyens de production et sa richesse! Eh bien, elle a créé 12,760 écoles nouvelles, réparé ou amélioré 10,018 écoles anciennes, et acquis 15,000 mobiliers scolaires. Que celui qui s'en plaindra ose franchement se lever!

La mixité existe seulement dans les classes, car pendant les récréations, une partie de la cour est réservée aux garçons, l'autre aux filles. Pas un élève ne dépasse la ligne symbolique qui va dans la cour du puits au pied de la treille qui pousse sur le mur des classes. C'est seulement avec Mr Ragon (1948-51) que garçons et filles commencent à empiéter, sur l'une ou l'autre partie de la cour; avec Mr Coupaye (1951-1977), garçons et filles jouent même souvent ensemble et la cour est à " tout le monde sans problèmes ".

Pendant toutes ces années, la commune veillera à l'entretien, à l'amélioration et même à la création de tous ces bâtiments scolaires, patrimoine communal.

Personnel Enseignant de 1892 - 1906

Ecole de garçons

1892-1911, Lucas Xavier directeur, également secrétaire de mairie comme ses prédécesseurs et ce depuis la Révolution. Il tient les registres d'Etat Civil. Il est originaire de la Garnache.

1898, Falourd Henri, adjoint.

1899-1901, Deligné Eugène, adjoint.

1901-1904, Bonneau Louis, adjoint, marié à Batiot Ernestine, fille du cabaretier du bourg.

Ecole de filles

1898-1899, Mme Falourd, directrice.

1892, Mme Canqueteau M. Louise (adjointe), fille de Simonnet Augustin, brigadier forestier à Mervent.

1899, Dupont Augustine, adjointe.

1899-1901, Durand Herminie, directrice.

Berthoin M. Hélène, adjointe.

Ecole Croix Méraud

1886-1891, Mr Allain Théophile et Mme Allain Louise née Aucheron

1891-1893, Deniau Célestin et sa femme Céline née Coutanceau.

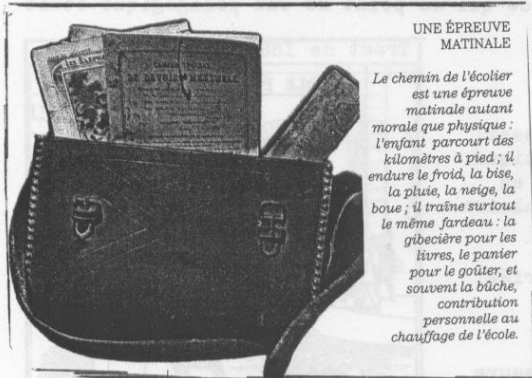
1893-1895, Penneteau Henri et sa femme Herminie née Mercier.

1895-1896, Renaud Hubert et Renaud Augustine.

1896-1906, Favreau Henri et Favreau Clotilde.



L'INSTRUCTION PUBLIQUE. Ce n'est pas le tout de construire des écoles ! il faut leur assurer des maîtres modestes, mais éclairés et dignes ! En 1889, le budget de l'instruction était de 23,663,000 francs. La République l'a porté à 165 millions sachant bien que pour récolter une moisson d'hommes, il faut savoir semer généreusement !



UNE ÉPREUVE MATINALE

Le chemin de l'écolier est une épreuve matinale autant morale que physique : l'enfant parcourt des kilomètres à pied ; il endure le froid, la bise, la pluie, la neige, la boue ; il traîne surtout le même fardeau : la gibecière pour les livres, le panier pour le goûter, et souvent la bûche, contribution personnelle au chauffage de l'école.

Une statistique faite grâce aux registres d'Etat Civil de la commune de 1885 à 1888 montre que 40% d'adultes savent signer très bien, 30% signent très mal, 30% ne savent pas signer. Cette étude des registres au cours des décennies montre aussi que les personnes aisées telles que certains meuniers,

INSEPARABLE PANIER

Le fameux panier en osier est l'inseparable compagnon de route de l'écolier. La maman y glisse avec tendresse la casse-croûte pour le trajet, et souvent le déjeuner pour la cantine. Accessoire utilitaire, il devient aussitôt le support publicitaire de grandes marques de chocolat et de biscuits. Avec ses célèbres "petits LU", la firme nantaise Lefèvre-Utile intègre le panier d'osier à la panoplie du parfait petit écolier. Cette publicité a incontestablement façonné l'image standard que notre mémoire collective garde de l'écolier de jadis.

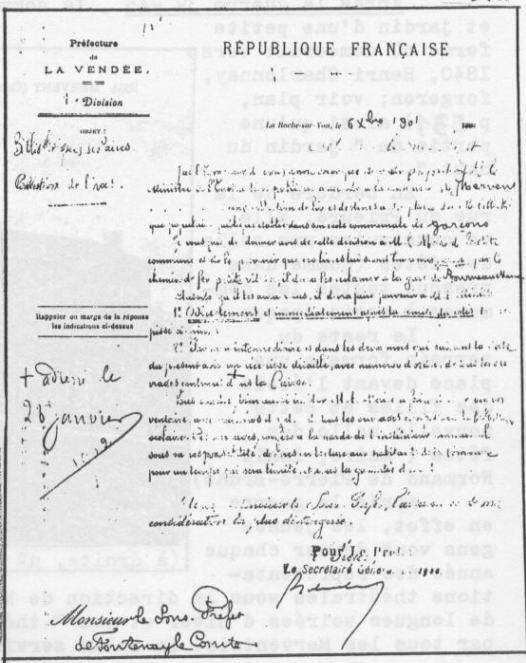
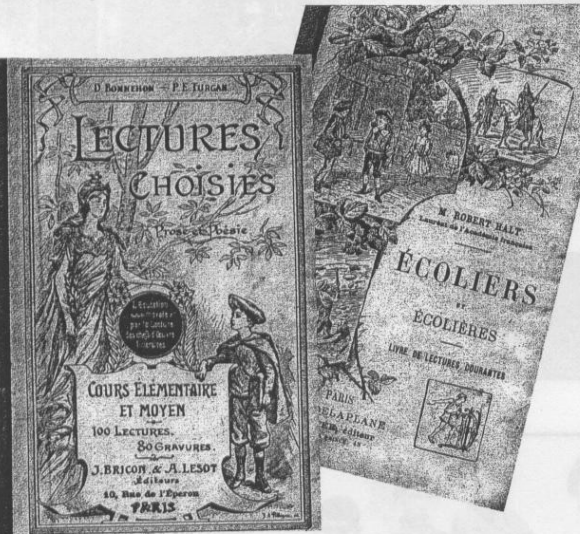


propriétaires-cultivateurs signent et écrivent facilement. Les tailleurs de pierre, les bois-seliers, les fendeurs de merrains (doutes de barriques) puis quelques scieurs de long savent aussi écrire leur nom; les bûcherons, les journaliers ne savent en général pas signer.

La commune reçoit de l'Etat, fin 1901, une collection de livres destinée à sa bibliothèque scolaire.

" ... Mr le Préfet sur la proposition de Mr le Ministre de l'Instruction publique accorde à la commune de Mervent une collection de livres destinée à être placée dans la bibliothèque populaire publique, établie dans son école communale de garçons ...

... Mr le maire de la dite commune est prévenu de leur arrivage par le chemin de fer, petite vitesse, il devra les réclamer à la gare de Bourneau-Mervent ...



20è Siècle Au cours des années, la commune va transformer peu à peu le centre bourg, autour des écoles (garçons et filles) et de la petite " place de l'Hérault " comme on l'appelait à ce moment là (et non place du Hérault).

1920. Après la " Gde Guerre " de 14-18, les communes de France, rendant hommage à leurs soldats, se préoccupent de faire édifier, chacune, leur " Monument aux Morts ".

1921. A Mervent, après un échange de terrain et avec une subvention, une petite place sera aménagée en bordure des rues de l'église et de la Chapelle et le monument sera érigé en l'honneur des 47 Merventais morts pour la France (voir bulletin n° 19).. Plus tard, des marronniers entoureront cette place.

Voyons, page suivante, la rue de l'église, avant 1920, où se trouve le bureau de poste (actuellement n° 3). A gauche, le mur de clôture du jardin de Mr Boutin qui sera échangé pour l'édification du monument aux morts et l'agrandissement de la place. Au fond à droite, les deux classes de l'école de garçons, la mairie au premier étage, à gauche le logement de l'instituteur.

1933. L'école de garçons n'a guère changé depuis les dernières grosses modifications de 1882. L'accès à la mairie au premier étage a toujours lieu par l'escalier commun qui dessert aussi les chambres du logement de l'instituteur.

Afin de rendre celui-ci plus indépendant, la commune décide la construction d'un escalier extérieur qui permettra l'accès direct à la mairie. Le projet est étudié par Mr Vizet qui se charge également de surveiller les travaux. Ce projet se monte à 5000 fr ; un crédit de 4000 fr a été voté. Il faut donc prévoir des crédits supplémentaires. Étudié en 1933, il sera réalisé seulement en 1937 par Mr Clochard, maçon, à la Vallée.

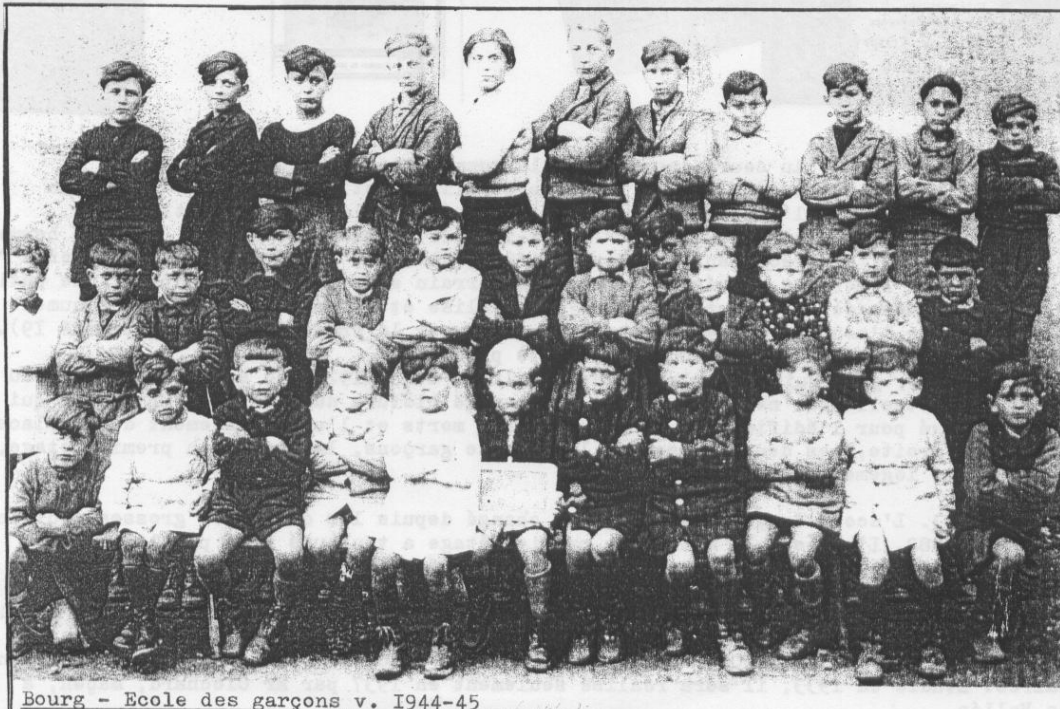
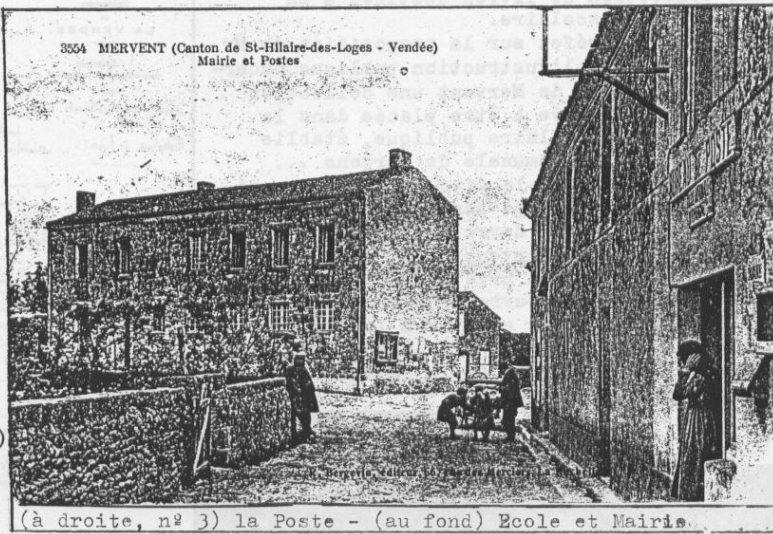


Après la guerre 39 -45 , la commune achète les parcelles I86 - I87 (bâtiments et jardin d'une petite ferme où demeurait vers I840, Henri Charlonnay, forgeron; voir plan, p.531) ainsi qu'une partie du " jardin du haut ".

En bordure de la rue du Prieuré, elle va construire une salle des fêtes (comme dans presque toutes les communes à cette époque).

Le reste du terrain formera une place devant l'école des filles et cette nouvelle salle des fêtes (maire, Isaïe Normand de Pierre-Brune)

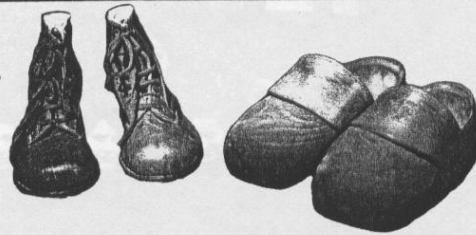
Après la guerre en effet, les jeunes gens vont donner chaque année des représentations théâtrales sous la direction de Mr le curé Beaumard; les répétitions vont employer de longues soirées d'hiver et ces " théâtres " seront attendus, suivis et applaudis par tous les Merventais. La salle servira aussi pour les bals, séances de cinéma ...



Bourg - Ecole des garçons v. I944-45

Sabots de bois pour l'écolier des champs, souliers de cuir pour l'écolier de la ville, les différences d'origine ou de fortune jaillissent aussi à l'école. À travers le contenu pédagogique de ses manuels, l'école se défend de toute discrimination, et loue à dessein le charme artisanal des sabots.

† SOURCE : ANTOINE SYLVÈRE, *Toinon*, Plon, 1980.



Ecole de garçons de 1900 - 1962

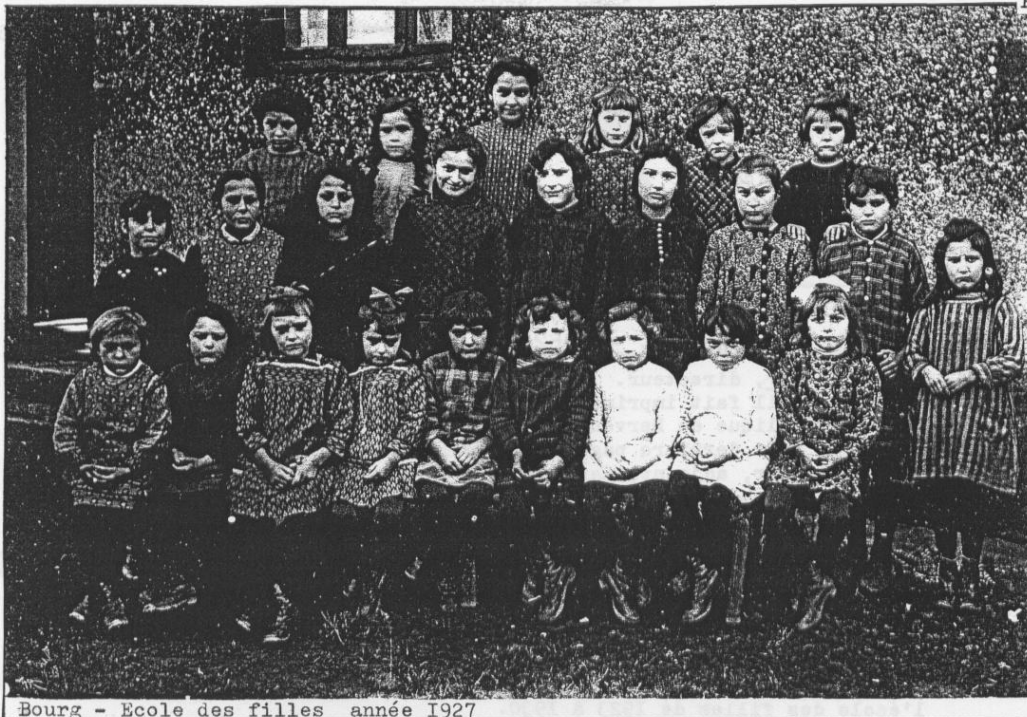
Personnel Enseignant

- 1892-1911, Lucas Xavier, directeur.
(notons qu'il fait imprimer à son nom les cahiers de devoirs journaliers de l'école publique de Mervent; cahiers qu'il distribue aux élèves, garçons et filles - voir dernière page du bulletin).
- 1904-1906, Plaire Arthur, adjoint, marié à Valérie Lucas, fille du directeur.
- 1906, Chollet Julien, marié à Eugénie Crépineau de Mervent, il sera nommé à St Hilaire des Loges.
- 1911-1918, Guibreteau Henri, directeur et secrétaire de mairie (pour cette fonction, il perçoit un salaire de 400 fr par an. Il enseigne à Mervent bien après l'âge de la retraite sans doute par manque d'enseignants pendant la guerre).
Rénier Léon, adjoint (peu de temps).
- 1918-1923, Haie Eugène, directeur (enterré à Mervent en 1923).
Haie Mathilde, adjointe; après le décès de son mari elle sera directrice à l'école des filles de 1923 à 1930.
- 1924-1936, Phelipeau Eugène, directeur et secrétaire de mairie.
Phelipeau Clémentine, adjointe; ils ont été également instituteurs à la Croix Méraud.
- 1936-1962, Brossard Claude, directeur et secrétaire de mairie; malade, il sera remplacé de - et - par:
1958-1960, Arnaud Line, fille des instituteurs de Bourneau.
1960-1962, Grelier Marcel.
1936-1962, Mme Brossard, née Pontoreau Maria, adjointe.



Classe de garçons entre 1951 - 53. (Mlle Brossard)





Bourg - Ecole des filles année 1927

Ecole de filles 1901 - 1964

1901-1904, Melle Faivre Marie, directrice.

1904-1923, Melle Renaudet Juliette, directrice.

1920, Perrocheau Mathilde, adjointe.

1911-1918, Renaudet Jeanne, adjointe. Juliette et Jeanne sont filles de Renaudet Louis-Pierre, instituteur honoraire, officier d'académie. Elles ont une autre soeur Marie-Louise, professeur d'école normale et un frère instituteur à Chantonnay.



Classes de Ms Bordevaire et Juvé entre 1957-60

1923-1930, Haie Mathilde, directrice.

1930-1939, Trichet Alice, directrice, quittera Mervent après son mariage avec Mr Darneau.

1939-1948, Mme Billet née Ragot, remplace Mme Darneau.

1938, Rambaud Louise remplace Mme Poupin.

Jeanne Renaudet épouse en 1912 Poupin Albert. Elle laissera à Mervent le souvenir de son dévouement, de sa générosité, de la qualité de son enseignement. Pendant la guerre 39-45, jeune retraitée (et veuve), elle se dépensera sans compter pour les prisonniers, les réfugiés. Elle sera élue conseillère municipale en 1945. Elle fera don de terrains à la commune et de subventions aux écoles. Elle décèdera (sans postérité) à Fontaines en 1975 et sera enterrée à Mervent. Une rue du bourg porte son nom, face à la " maison de la Cure ", où elle habitait (actuellement n° 38) rue des Juifs. Cette rue en pente rejoint la rue du Lac D.99.

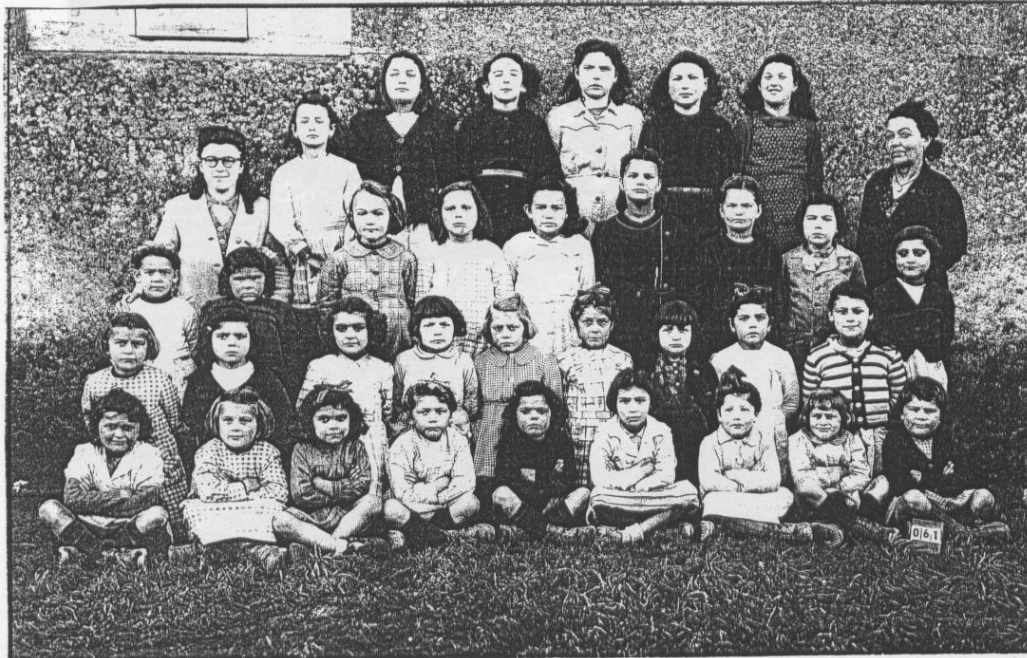
1948-1956, Melle Giraudeau Andrée, directrice.

P. 550

Juvé Louise née Rambeau, adjointe.

1956-1964, Bordevaire Espérance née Micou, directrice.

Juvé Louise, adjointe.



Bourg - Ecole des filles v. 1948 Louise Rambeau, inst. et Mme Billet (à droite)



Bourg - Ecole des filles v. 1950

Si certaines personnes, qui se sont reconnus sur les photos, en désirent une copie au laser, je me tiens à leur disposition pour leur procurer ces photos souvenirs.



La Croix Méraud 1927-28 Mr et Mme Parent

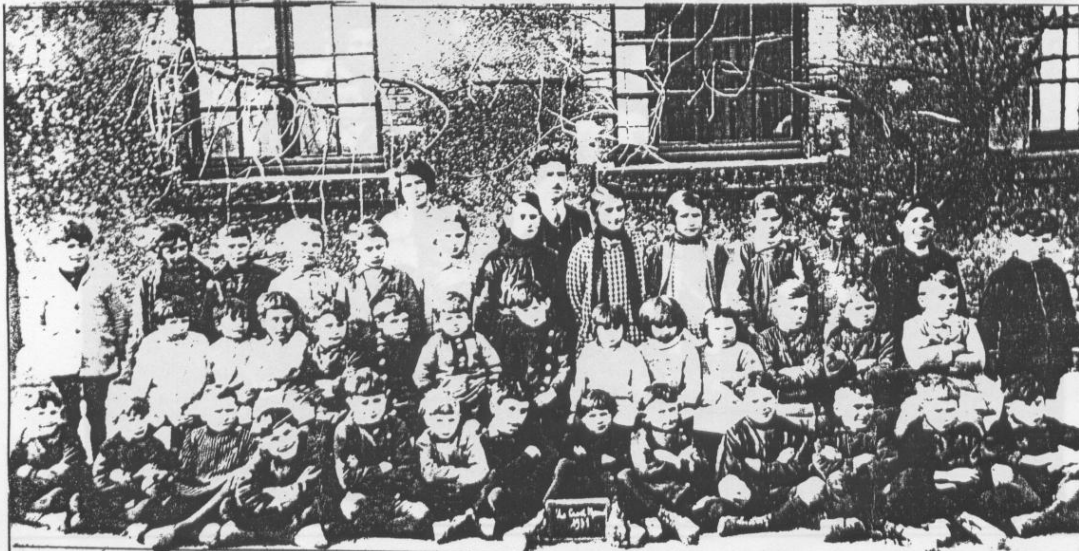
1906-1911, Giraudeau Ludovic.

Giraudeau Eva née Augereau.

1911-1921, Phelipeau Eugène, il est mobilisé en I4 et blessé à la main (que par la suite il portera toujours gantée), il sera remplacé de...

1913-1921, Archambaud Ferdinand.

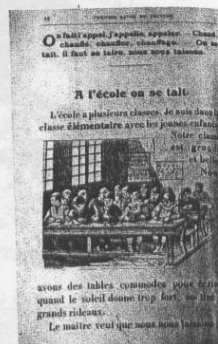
Phelipeau Clémentine, institutrice et épouse d'Eugène.



En 1931, classes de Mr et Mme Parent, à la Croix Méraud. La treille devant les classes symbolisait avec le puits la ligne de séparation des garçons et des filles



La Croix Méraud 1941



- 1921-1923, Moreau Armand.
- 1923-1925, Moreau Georgette née Fraigniaud.
- 1923-1925, Fillon Ferdinand.
- 1925-1934, Parent Andrée née Juillet.
- 1925-1934, Parent Ferdinand.
- 1932, Parent ... née ... son épouse; Mr Parent, malade, est remplacé, en et par..
- 1932, Blanchard Edouard.
- 1933, Bouhier Louis.

1934-1948, Chauvière Anatole et son épouse Chauvière Simone née Chotard. Mr Chauvière mobilisé le 17.2.1940 est fait prisonnier; il rentrera de captivité le 6 mai 45. Il sera remplacé par de nombreux suppléants.

- 1948-1951, Ragon Robert.
- Ragon Jacqueline née Lorimey.
- 1951-1977, Coupaye Francis.
- Coupaye Paulette née Polteau.



La classe de Mr Coupaye en 1954

La commune cherche à acheter dans le bourg une maison pour y installer un bureau de poste (celui-ci, jusqu'à présent, se trouve dans une maison louée par la commune au n° 3 rue de l'Eglise, voir p.547).

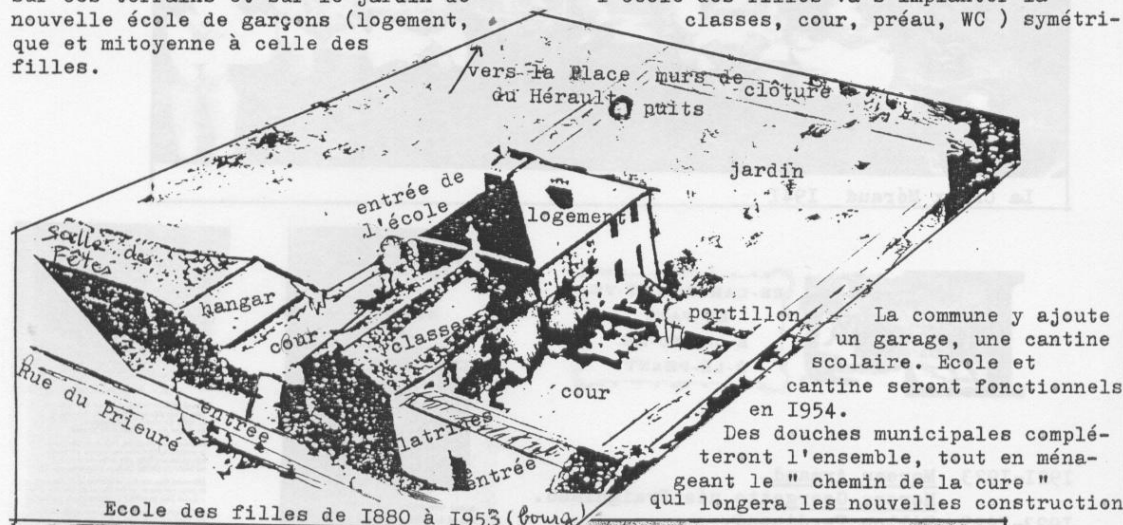
Il faut maintenant un local plus grand et mieux adapté.

Après de nombreuses délibérations le Conseil Municipal conçoit un grand projet. La construction, près de l'école des filles, d'une nouvelle école de garçons.

L'ancienne école, place du Hérault, a besoin de nouvelles réparations. Elle est vétuste et la cour, trop petite ne remplit plus son office (les garçons depuis longtemps passent leurs récréations sur la place).

Il est donc décidé sous la présidence de Mr Pierre Métayer, maire, que les anciennes classes aménagées se transformeront en mairie et bureau de poste. Le logement de l'instituteur deviendra celui du Receveur des PTT. L'ancienne mairie à l'étage sera salle de réunion, des mariages et des archives.

Madame Poupin, institutrice en retraite, propriétaire de la " maison de la cure " et des terrains environnants fait don à la commune d'une partie des parcelles I88 - I84. Sur ces terrains et sur le jardin de l'école des filles va s'implanter la nouvelle école de garçons (logement, que et mitoyenne à celle des filles, classes, cour, préau, WC) symétrique et mitoyenne à celle des filles.



Ecole des filles de 1880 à 1953 (bourg)



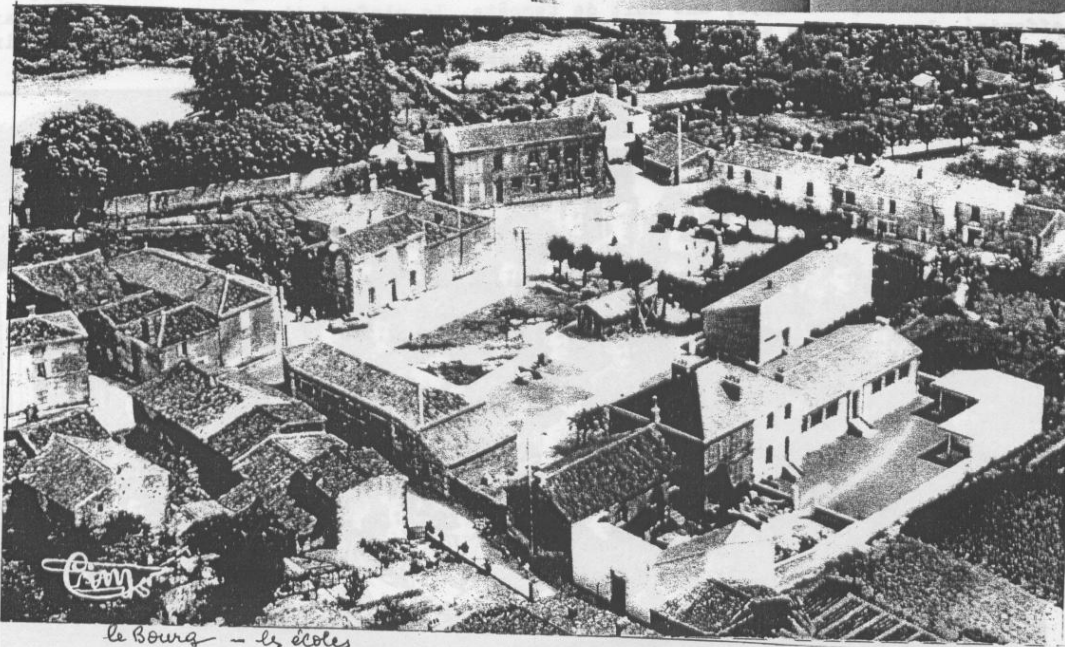
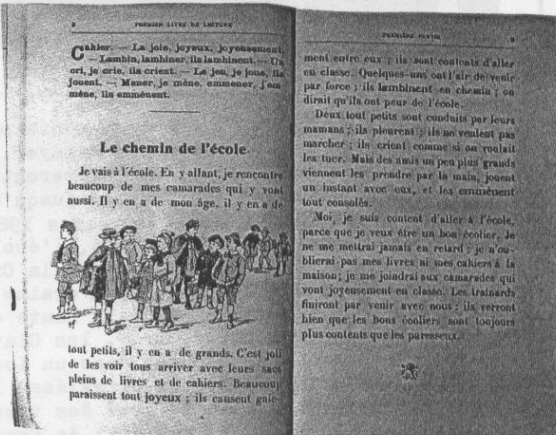
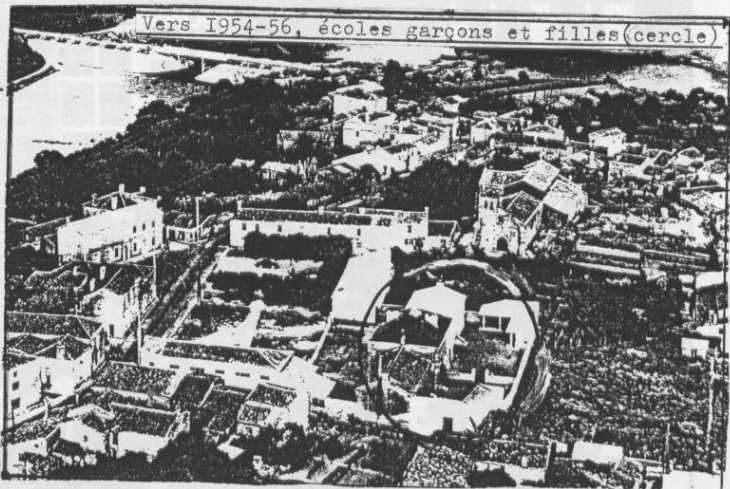
Bourz - Ecole des filles v. 1952

La commune profite des travaux pour aplanir devant le groupe scolaire une grande place (qui sera plus tard goudronnée) qui s'étendra de la salle des fêtes à la rue de l'église longeant la rue de la Chapelle et englobant la petite place du "Monument aux Morts".

L'ensemble école de garçons, bureau de poste, nouvelle mairie, cantine, sera inauguré en 1955 pendant le mandat de Mr Métayer Pierre et peu avant son décès.

Tout le monde s'accorde pour dire que "c'est une belle réalisation" !

Le centre bourg prend l'apparence qu'il a encore aujourd'hui.





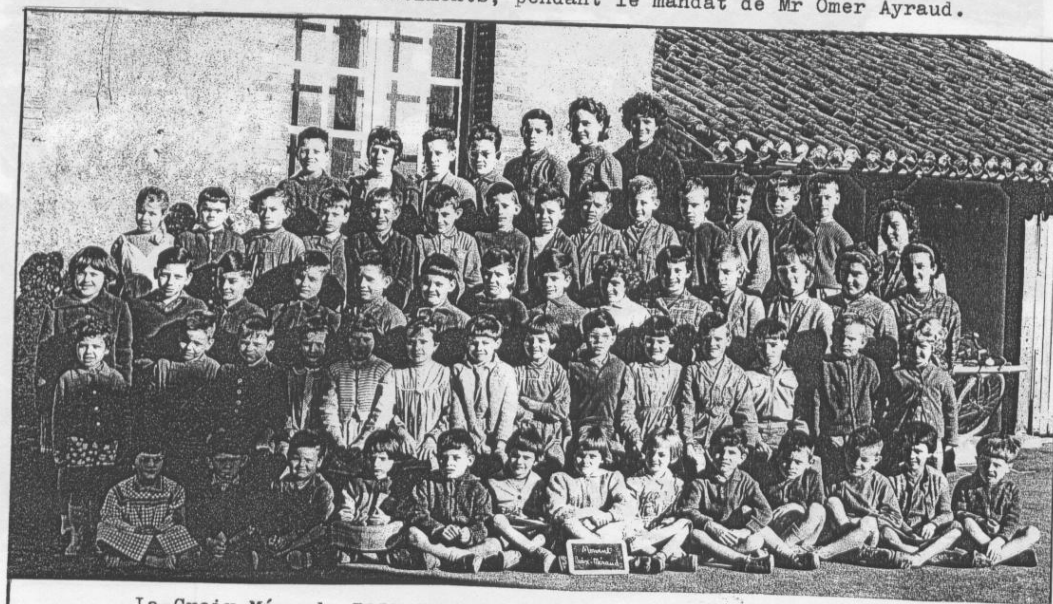
La Croix Méraud 1950 Mr Ragon

A la Croix Méraud, la cantine municipale, comme celle de Mervent s'ouvre en 1954. Elles sont gérées par le maire, Mr Métayer. C'est après son décès, en 1955, que les instituteurs de chaque école, en assureront le fonctionnement (ravitaillement, menus, paiement des salaires, surveillance) jusqu'à ce que le Comité des parents d'élèves en prenne la responsabilité dans les années 1984-85.

L'école de garçons toute neuve, l'école de filles rénovée, il reste maintenant pour la commune à restaurer l'école de la Croix Méraud.

La vieille école de hameau qui draine tous les enfants, des Ouillères à la Croix Méraud et de tous les villages de la haute commune (Nay, Cornelière, Bodinière, Peu, Ourdraire, Chopinière, Cul de Bray, les Clavelières) en a bien besoin.

Déjà la cantine fonctionne dans un local neuf. Les nouveaux travaux seront réalisés 1964 à 1965. Les classes seront carrelées, les fenêtres remplacées, un grand préau et des nouveaux WC créés, mais le gros des travaux concernera le logement vétuste des instituteurs. Déjà en 1952, une nuit de tempête, le plafond d'une des chambres s'était effondré. Les parquets seront refaits, une cuisine, une arrière-cuisine, des sanitaires, un garage ajoutés aux anciens bâtiments, pendant le mandat de Mr Omer Ayraud.



La-Croix Méraud 1957 50

Les Fêtes à la Croix Méraud



Les Bretons

Elles ont commencé sous l'égide de Mme Chauvière pendant la guerre 39-45 par des théâtres, saynètes jouées par quelques élèves au profit des prisonniers de guerre.

Après la guerre, les fêtes ont pris de l'importance et ont continué jusqu'en 1962 au profit de l'école.

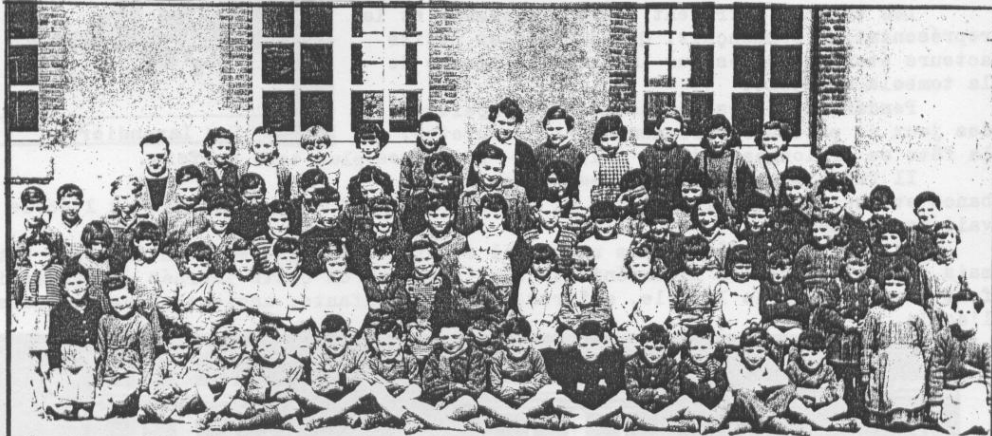
Après l'examen du certificat d'études, un bon mois avant la fin de l'année scolaire qui se terminait à cette époque à la mi-juillet, le travail de classe ralentissait et la préparation de la fête commençait prenant une grande partie de la journée.

Il fallait " répéter " : Les chants, les saynètes, les évolutions, les pas de danse .. etc.. Tout cela était fait et refait, dit et redit,

chanté et rechanté. Il fallait établir un programme et prévoir au moins un " rôle " pour chacun des quatre vingts enfants. Il fallait aussi préparer les costumes qui presque tous étaient fabriqués à l'école même, surtout en papier crépon.

Que de souvenirs ! - disait, ces jours-ci encore, la dernière institutrice de cette école de hameau.

Des amis de l'école, en particulier Jeannette Royer-Jourdain, venaient aider les instituteurs. Sur une petite charrette à bras, la machine à coudre était transportée à l'école. Là, on s'activait: on taillait, on piquait, on cousait, on essayait ... On chantait, on riait aussi.



La Croix Méraud 1958-59 (76 présents) Mr et Mme Coupaye



Les cuisiniers

Les enfants dessinaient et écrivaient les " Programmes " vendus le jour de la fête. C'étaient eux aussi qui vendaient les billets de tombola confectionnés avec des cahiers d'écolier et piqués à la machine pour détacher les billets des souches. (Ils étaient, ainsi faits, moins onéreux).

Les enfants aidaient aussi à fabriquer tout ce qui pouvait être réalisé: fleurs, guirlandes, différents accessoires ... Une expédition chez Fillon à Parthenay était nécessaire pour l'achat de papier, masques, coiffures, complément de lots...

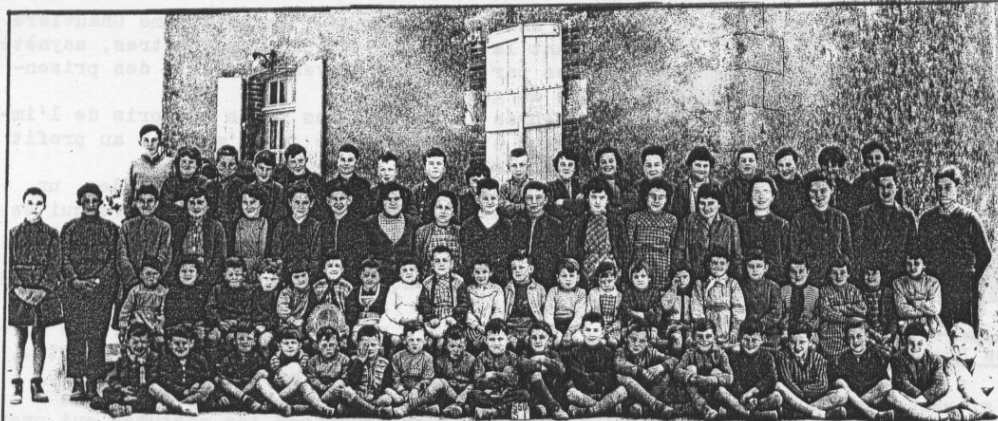
Déjà, les menuisiers, Léonce Coirier et plus tard André Chaigneau avaient aménagé la scène

sous le préau, apportant de leur atelier poutres, pointes et outils.

Le matin de la fête arrivaient les bancs puis les bâches, que les cultivateurs voulaient bien prêter et apporter. Elles étaient dressées et fixées devant la scène. Il fallait faire les trous, planter les mâts, consolider, attacher, clouer; c'était un vrai chantier qui réunissait les bénévoles et se faisait dans la joie.

Sous le deuxième préau la buvette était installée, les verres et les boissons préparées au frais dans les bassines où fondaient rapidement les pains de glace.

Dans les classes, les costumes fin prêts étaient rangés et aussi tous les lots de la tombola (la plus grande partie ayant été donnés par les parents d'élèves).



La Croix Méraud 1960

Le premier dimanche de juillet, vers 14 h. 14 heures 30, les spectateurs arrivaient (pas moins de 250 personnes enfants compris); tous les parents des élèves de la Croix Méraud mais aussi des Merventais du bourg qui regrettaient de n'avoir pas leur fête aussi !

Les enfants offraient leurs programmes et la représentation commençait. Quand tous les petits acteurs étaient passés sur la scène le tirage de la tombola débutait.

Pendant ce temps les hommes commençaient des jeux de palets et fréquentaient la buvette.

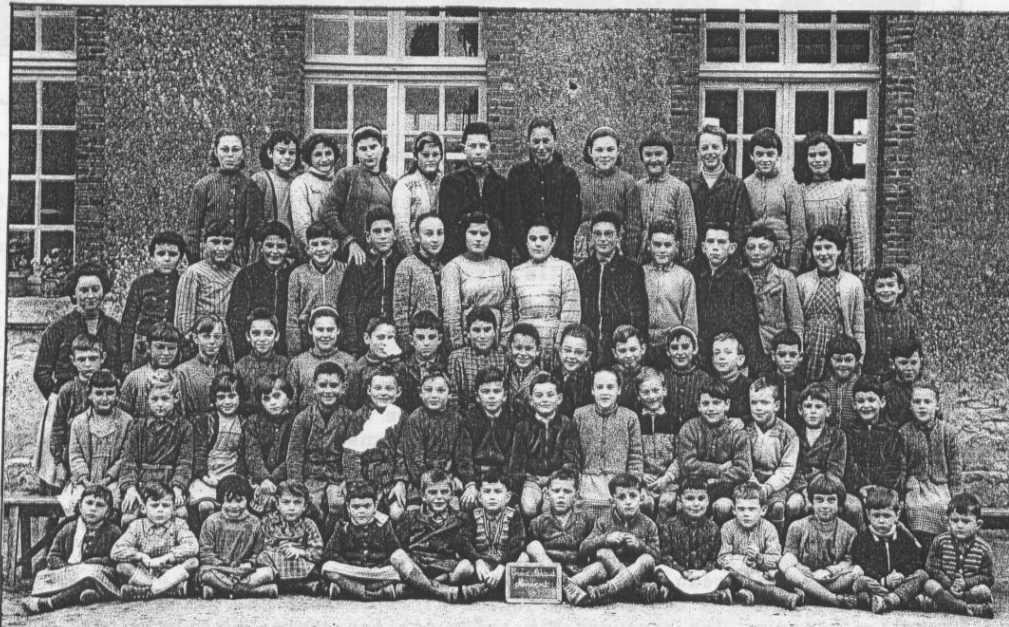
La fête se prolongeait jusqu'à 19 h 30- 20 heures plus tard parfois.

Il fallait alors ranger les bâches, les bancs et tout le matériel. Après un dernier verre la cour se vidait et l'école retrouvait son calme.

Il y a eu des fêtes sous un soleil éclatant et d'autres sous la pluie battante mais chacun malgré ces inconvénients était content de cette journée qui groupait, une fois l'an, autour de l'école, maîtres, parents, enfants, anciens élèves et amis de l'école.



Les Lavandières



La Croix Méraud 1960-61 Mme Coupaye



Le boni de ces fêtes ainsi qu'une petite cotisation demandée à chaque enfant, permettaient d'approvisionner la bibliothèque, d'acheter tout le matériel pour travaux manuels (pyrogravure, poteries, raphias, feutrine, couture ... etc.) que à cette époque, la commune ne prenait pas à sa charge. Les fournitures étaient payées chaque mois par les familles.



Les bulles

La caisse des fêtes payait aussi les jouets de Noël et les prix donnés à chaque enfant en fin d'année scolaire.

Elle offrait également un dictionnaire " Petit Larousse illustré " à tous ceux qui terminaient leur scolarité à la Croix Méraud (à 14 ans avec ou sans Certificat et à ceux qui entraient en 6ème).

À cette époque les enfants de la Croix Méraud étaient privilégiés par rapport à ceux du bourg de Mervent.



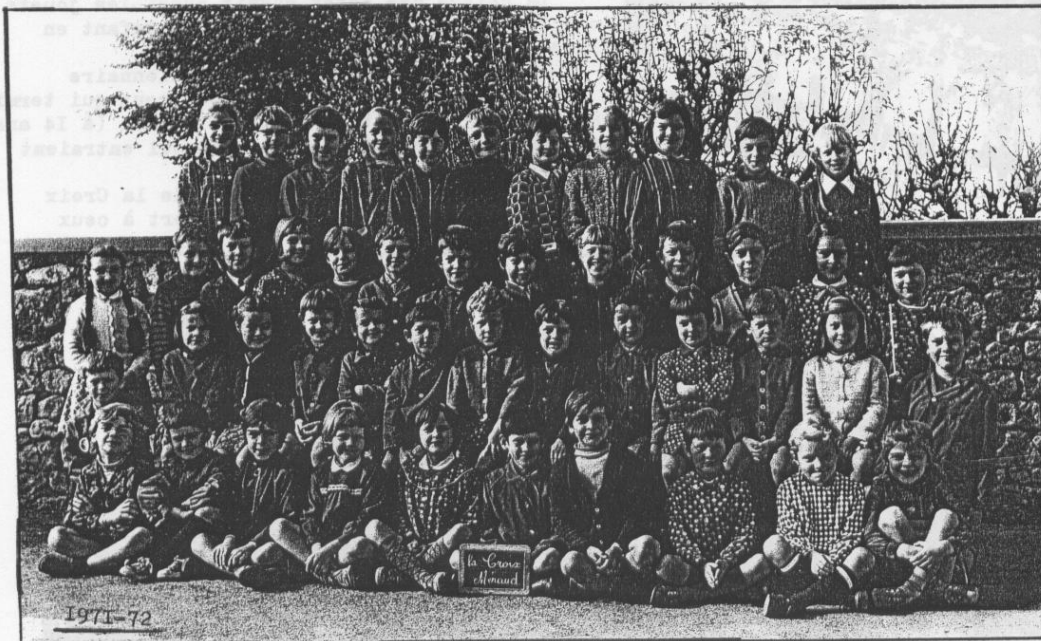


La Croix Méraud 1969-70 Institutrice Mme Coupaye

En 1962 et 63,

il fut décidé que ces fêtes de fin d'année auraient lieu à la salle de Mervent et que tous les élèves des deux écoles y participeraient. Deux années encore elles eurent lieu puis elles furent supprimées.

C'est à cette époque que le Conseil Municipal décida d'offrir des prix à tous les élèves de la commune de Mervent.





La Croix Méraud 1976 Mme Coupaye

GEMINATION En 1959, 1960, 1961, l'effectif des élèves de la commune de Mervent diminuant sensiblement, les quatre classes primaires du bourg vont être gémées (rassemblement des garçons et des filles) et réduites à trois classes mixtes.

Une classe maternelle est créée regroupant les plus jeunes enfants de toute la commune. Les enfants qui étaient jusqu'alors scolarisés à 5 ans, le seront maintenant dès l'âge de 3 ans. Ce qui fera la première année, une classe maternelle de 52 élèves où se dépensait sans compter Mme Bordevaire, directrice de l'école des filles.

La création de la maternelle permet aussi de diminuer l'effectif de la Croix Méraud qui dans les années 58-59 atteint plus de 80 enfants de 4 à 14 ans. Les élèves y seront maintenant accueillis après leur passage à Mervent, à 6 ans.

Personnel Enseignant de 1962 - 1977

Mervent (4 classes)

1962-1963, Marolleau René
Marolleau Léone
 née Bernardeau
Bordevaire Espérance née Micou
Juvé Louise née Rambeau

1963-1966, Nouzille Yvon
Nouzille Suzanne née Juton
Melle Caillaud (aujourd'hui Mme Verden)
 (puis) Mr Grelier

1966-77, (3 classes)
Augandre Fernand
Augandre Colette née Faivre
Bennaudet Françoise

Croix Méraud (2 classes)

1962-1977, Coupaye Francis
Coupaye Paulette
 née Polteau

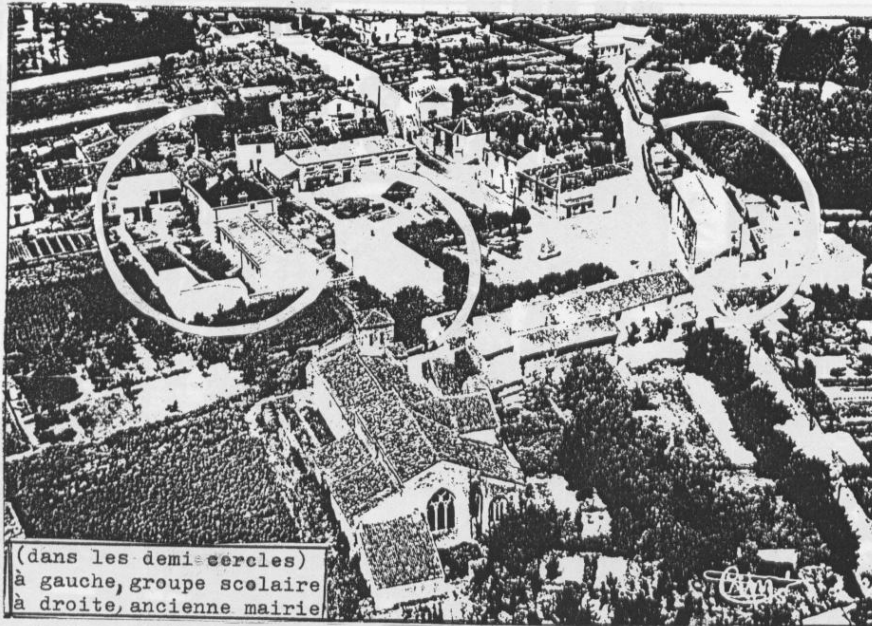


FLÈ-CHE
 FA-TI-GUE
 FRAN-ÇAIS
 FAC-TEUR

REGROUPEMENT

L'effectif des élèves continue de baisser à Mervent. En 1977, il reste au bourg 18 enfants en primaire et ceux de la classe maternelle. Il est question d'une nouvelle fermeture. A la Croix Méraud, il y a encore 50 élèves.

Pour un travail plus intéressant et une répartition pédagogique plus rationnelle de nouvelles dispositions sont prises.



(dans les demi-cercles)
à gauche, groupe scolaire
à droite, ancienne mairie



Le Conseil Municipal, l'Inspection Primaire, les enseignants et les parents d'élèves décident le regroupement des deux écoles, celle du bourg et celle du hameau.

L'école de la Croix Méraud sera désaffectée, désormais il y aura au bourg 3 classes primaires plus la maternelle de 3 à 6 ans puis bientôt de 2 à 6 ans. Mr Augandre prend sa retraite, Madame Augandre et Mademoiselle Bonnaudet garderont leur classe, Mr et Madame Coupaye viendront au bourg avec leurs élèves. Une seule cantine fonctionnera avec les cantinières de Mervent et de la Croix Méraud.

Cependant à la rentrée 77, il manque un local. En attendant, une construction, la classe de Mme Coupaye est provisoirement aménagée dans la salle des mariages, des archives, (au-dessus de la mairie d'alors) , accessible par l'escalier extérieur en béton. En décembre 77, une salle préfabriquée sera installée dans le groupe scolaire en bordure de la place.

PERSONNEL ENSEIGNANT

1977-1980, Coupaye Francis, directeur

Coupaye Paulette, adjointe

Bonnaudet Françoise, "

Augandre Colette, " remplacée en,

1978 par Rocher Danièle née Chéssé qui prendra la direction de l'école de Mervent en 1981.

En 1986, (maire Robert Normand) la commune inaugurerait un groupe scolaire à nouveau rénové, avec une 4^{ème} classe en dur et une " vraie " classe maternelle (sanitaires adaptés, dortoir ...).

En 1991, l'effectif des enfants ayant augmenté comme la population merventaise, une 5^{ème} classe occupe l'étage de l'ancienne école de filles.

Madame Rocher et ses adjointes successives :

Melle Bonnaudet, Melle Vaugheler, Mme Daugrheil, Mme Grimaud, Mme Blanchard,

Mme Robin,

se partagent les élèves de Mervent dans un groupe scolaire moderne et agréable avec une cour plus grande comportant des jeux pour les tout petits. Environ 120 élèves fréquentent l'école (de 2 à II ans).

Nous sommes en l'an 2000.

Il y a aujourd'hui quatre classes que fréquentent 100 élèves. Mme Rocher, à qui il ne reste plus qu'une année à exercer, est assisté par Mmes Grimaud, Robin et Parpailen.

On ne peut fermer le dossier de l'école sans citer ces employés qui près des maîtres ont œuvré aussi pour le bien-être des élèves: les assistantes, les cantinières, le chauffeur du car effectuant le transport scolaire (fonctions, créées l'une en 1955, l'autre en 1961).

Pendant des années, Mme Trillaud aux côtés de Melle Bonnaudet s'est occupé des tout petits. Elle les a lavé, habillé, changé, couché, fait mangé, grondé aussi parfois, veillant à la propreté de la classe, à la beauté des fleurs, à la confection de jeux éducatifs ... etc..

Après son départ à la retraite en 1981, elle a été remplacé par Marie Michonneau, toujours en place aujourd'hui; Brigitte Allain, nouvellement arrivé, c'est aussi une auxiliaire qui s'occupe de la bibliothèque scolaire et aide les maîtresses dans leur tâche.

A l'école du bourg, Yvette Dieumgard que tout le monde appelait et appelle encore Vévette a pris le service de la cantine à son ouverture en 1954 et l'a conservé jusqu'à sa retraite en 1984.

A la Croix Méraud, c'est Valérie Aimée qui a débuté. Elle avait quitté sa Grande Perrure où elle avait sa maison pour venir habiter au Nay. Tous les matins, elle montait à pied à l'école venant allumer sa cuisinière vers 7 h30. Ayant fait valoir son droit à la retraite, elle est remplacée par Rose Chiron jusqu'en 1977. Cette année-là, Rose est venue travailler au bourg avec Vévette lors du regroupement des deux écoles. Toutes deux ont été remplacées par les cantinières actuelles: Cécile Bonenfant et Denise Vincent.

N'oublions pas Monsieur Mitard, chauffeur du car scolaire qui pendant 31 ans a assuré son service et à qui Mme Rocher, directrice de l'école, rendait hommage le 22 février 1992 en ces termes: " Je vous remercie pour ces trente et une années assurées sans aucun problème, tant sur le plan de la conduite (pas d'accident ni même d'incident) que sur le relationnel. Les enfants vous ont toujours apprécié et vous leur rendiez bien ! ". C'est Régis Allétru qui depuis 1992 a pris la relève.

Quel long cheminement depuis la création de la " première école " de Mervent et que de changements : classes, mobilier, chauffage, éclairage, matériel, livres, méthodes de travail, cantine, ramassage ! L'énumération serait trop longue...

Combien d'enfants ont grandi et peiné sur ces bancs d'écoliers ? Que de patience et de don de soi pour tous ces enseignants ! mais aussi que de souvenirs, dont on parle longtemps après, en disant :

" Malgré tout, c'était le bon temps ! ", et soudain revient en mémoire cette récitation:

Ma maison d'école.

O combien j'aime ma vieille maison d'école,
Fraîche ruche établie au beau milieu des champs,
Parmi les fruits d'octobre et les fleurs du printemps
Et les bruits incessants du labour agricole.

Je l'aime et je revois les moineaux familiers
Qui venaient zigzaguer tout près de sa fenêtre
Et qui devaient sans doute un peu de leur bien-être
A des miettes de nos tartines d'écoliers.

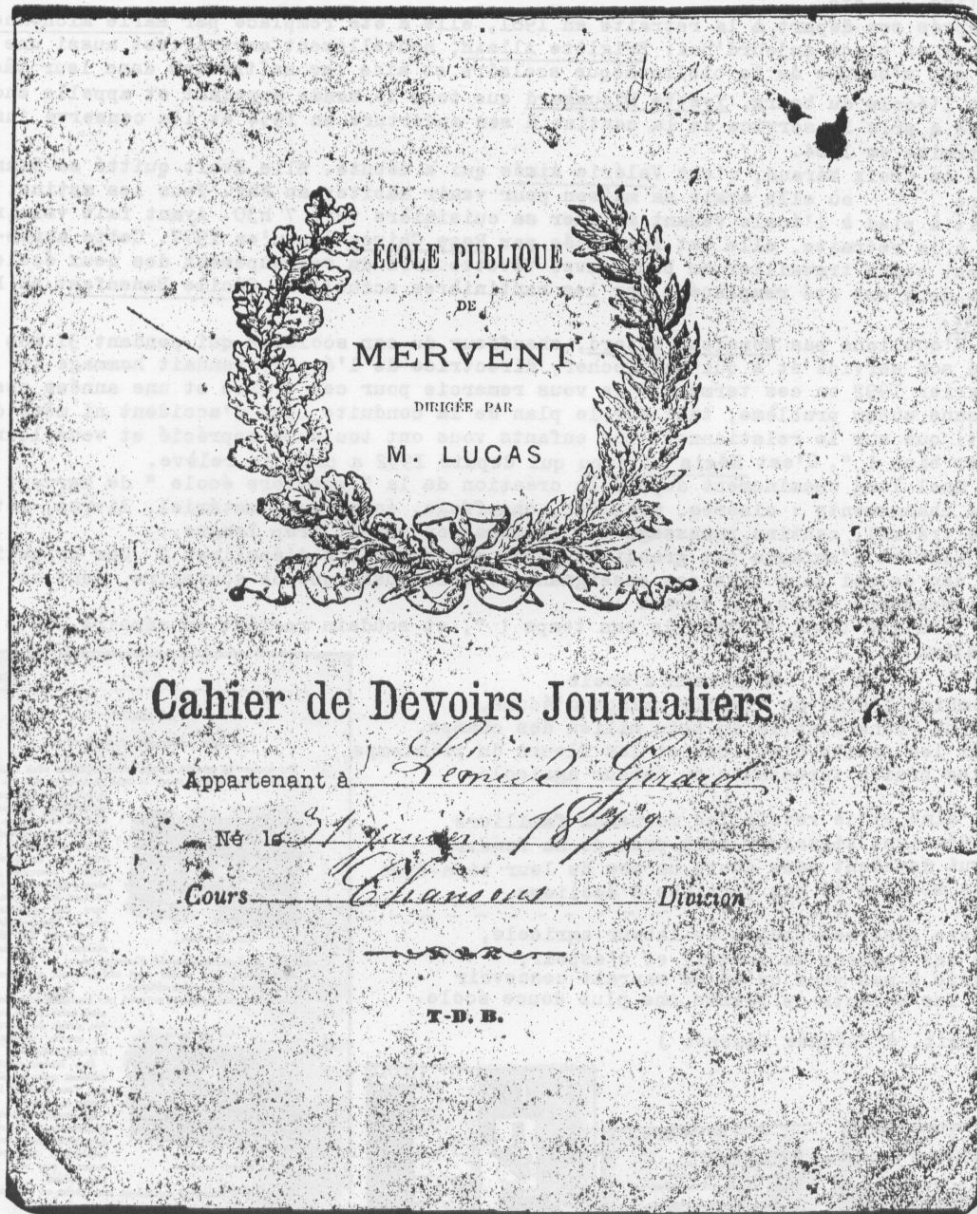
Si gaie avec ses bruits de labour agricole,
Avec ses visions de travail et d'espoir,
Si gaie à mes yeux qu'on ne saurait concevoir
Pour les enfants de France une plus douce école.

(extrait, d'Eléonor Daubrée)



Certaines illustrations de ce bulletin sont tirées du livre " Mémoire d'école " de M. et J. Gimard, Edit. Le Pré aux Clercs 1997.

Pour clore ce long dossier voici en photocopie la couverture d'un cahier de Léonide Girard; cahier conservé pendant plus de cent ans par son fils Léon Chaigneau. Ce cahier, que Monsieur Lucas, instituteur et directeur, distribuait aux élèves, contient les chansons d'école de Léonide. Née en 1879, fille de François Girard, tailleur de pierres et de Léonide Bodin domiciliés aux Ouillères, elle épousait en 1906, François Henri Chaigneau. Pour aller à l'école elle faisait à pied tous les jours et même par mauvais temps, matin et soir, comme ses petits camarades, les deux Kilomètres des Ouillères au bourg.



Une grande partie des documents et photos présentés dans ce bulletin a été recueilli, pendant des années par Mme Coupaye. Elle s'est dépensé, elle aussi sans compter, pour ses élèves et pour m'aider à vous présenter cet historique des écoles de Mervent. Je la remercie chaleureusement, à nouveau, pour sa précieuse contribution.

Dépot Légal 1^{er} semestre Juillet 2000 Bulletin n° 32
Mme RAIMOND-VINCENT Maryline 31 Rte du Lac MERVENT